

Ne puis trouver ni plaisir ni douceur :

~~Jusqu'au trépas Hermance aura mon cœur.~~

Pour consoler sa tristesse profonde

Maints chevaliers visitoient sa prison.

O mes amis! rien ne m'est plus au monde,

Si je n'ai d'elle un généreux pardon :

Et de ses pleurs il mouilloit le gazon.

Or, un beau jour qu'au travers de la plaine

Ducs et Barons chassoient joyeusement,

Voici venir la fière châtelaine

Vers le rocher du malheureux amant ;

Mais (j'en suis sûr) par hasard seulement.

A cette vue, implorant sa clémence,

Le solitaire approche humilié.

« Assez, dit-il, j'ai pleuré mon offense ;

Oh ! rendez-moi votre ancienne amitié :

Dieu ne pardonne à qui fut sans pitié. »

« Non, lui répond Hermance tout émue ;

Laissez-moi fuir et m'éloigner d'ici. »

Mais des chasseurs la foule est accourue ;

Pour Bérenger tous demandent merci :

Son cœur, je crois, le demandoit aussi.

Par tant d'amour enfin persuadée,

A sa tendresse elle donne l'essor.

Le pauvre ermite eut sa grâce accordée ;

Il reçut d'elle écharpe et bague d'or :

L'histoire dit qu'il obtint mieux encore.

D'après ceci, modeste jouvencelle

Pourra juger, sans de plus longs discours,

Comme on aimoit, comme on étoit fidèle,

Au siècle heureux des loyales amours.

Ah ! que le monde est changé de nos jours !

M. S. EDMOND GERAUD.*

* Citoyen de la ville de Bordeaux, également recommandable par les qualités du cœur et de l'esprit : la Ruche d'Aquitaine lui est redevable de plusieurs productions généralement goûtées.